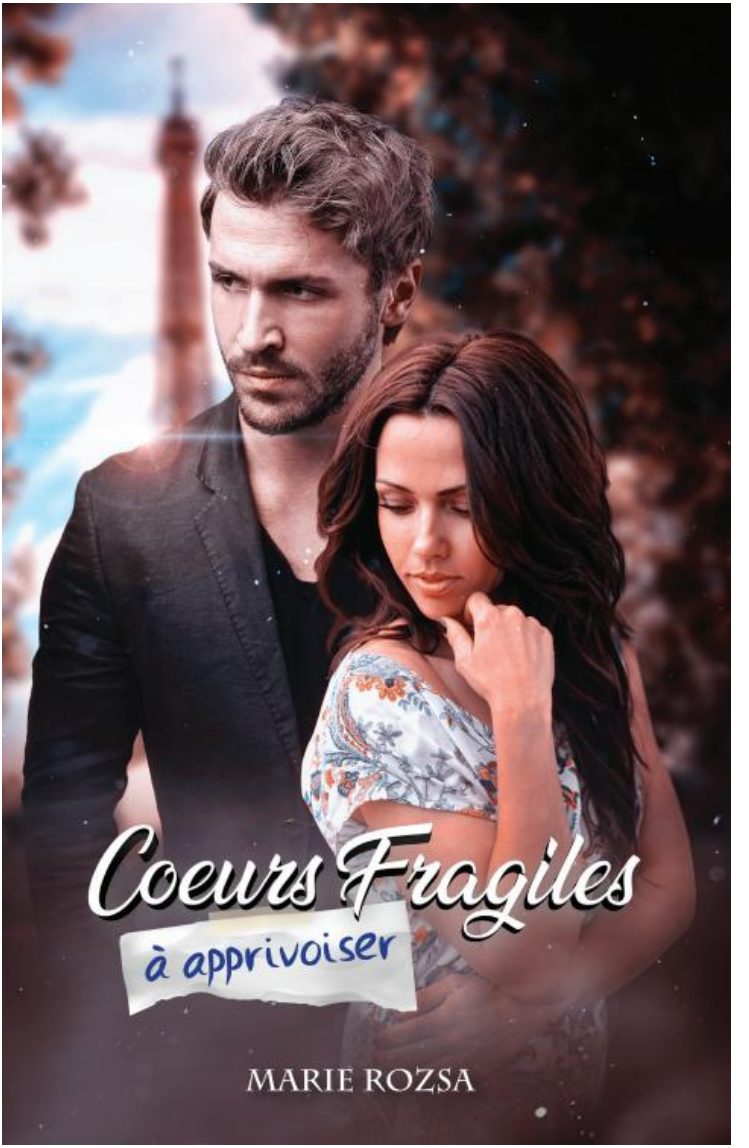
Coeurs Fragiles
à apprivoiser
MARIE ROZSA

Cœurs fragiles à apprivoiser

Marie Rozsa

Attention, ce livre a été corrigé selon la réforme orthographique de 1990. Cette réforme a été pensée pour simplifier l'écriture de certains mots, vous trouverez donc beaucoup d'accents circonflexes absents et de groupes de mots écrits sans tirets. Si cela peut paraitre étrange aux plus fervents amateurs de l'ancienne orthographe (et je vous comprends), il ne s'agit pas de fautes.

Très bonne lecture :-)

L'amour, c'est comme une balle de fusil. Il te traverse le corps, te secoue les tripes et puis il te laisse là sur le sol, à observer ton passé dans l'espoir de rattraper ton présent du bout des doigts. Après, à toi d'essayer d'y survivre.

Sam.

- Chapitre 1 -

J'ai toujours été quelqu'un d'entêté.
Quand je m'engage sur une voie, je ne lâche pas facilement, même si un mur énorme se dresse devant mon objectif. Au grand désespoir de mes amis, d'ailleurs.

Il se trouve qu'en plus, j'ai eu des expériences, disons… intéressantes avec la gent féminine. Marc, un copain de formation, dit que je suis le mec le plus poissard au monde, moi je dirais plutôt que j'ai rencontré des personnalités variées. Beaucoup m'ont offert des moments uniques, d'autres vraiment catastrophiques.
Mais je crois que là, j'ai touché le fond.

J'appuie mon avant-bras contre le mur froid du couloir et je m'approche de la porte de mon

appartement pour qu'elle m'entende sans rameuter les voisins.

— Isa, s'il te plait, ouvre cette porte.

Un courant d'air provenant surement de l'entrée d'immeuble parcourt ma peau nue et je frissonne. La serviette qui entoure ma taille n'est pas suffisante pour me tenir chaud.

— Quand tu auras changé d'avis sur la viande rouge, répond-elle, déterminée.

Je soupire et tente de me rappeler une situation similaire qui pourrait me sortir de ce pétrin, mais le problème avec mes expériences en matière de femmes excentriques, c'est qu'aucune ne se ressemble. Du coup, impossible d'adapter ma tactique.

— Écoute, tu ne peux pas me laisser dans le couloir, à poil, juste parce qu'il y a de la viande dans mon frigo.

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas de ce genre de choses chez moi.

— Mais justement, tu n'es pas chez toi et moi j'aime la viande.

— Quoi ? Je suis là quasiment tous les jours, on habite ensemble, j'ai même mis quelques affaires…

Ça, c'est sûr, et plus que quelques affaires d'ailleurs. Je n'avais pas réalisé à quel point ça m'embêtait jusqu'ici, mais là je n'ai qu'une envie

c'est qu'elle prenne son avoine, ses huiles essentielles et qu'elle se barre. Attention, je n'ai rien contre un peu de nature, contre une vie saine ou même les végétariennes, mais Isabelle est complètement à côté de la plaque et n'accepte pas qu'on voie les choses autrement qu'à sa façon.

Ça y est, je viens encore de prendre conscience que ce n'est pas la bonne… après un an et demi de relation. Il y a vraiment un truc qui cloche avec mon cerveau.

— Isa, l'interpellé-je pour couper court à son discours sans queue ni tête.

— Non, dit-elle sur le même ton qu'un gosse qui boude.

Elle va me rendre chèvre.

Je choisis tout de même d'opter pour une autre méthode, car j'entends quelqu'un arriver. Si j'ai de la chance, ce sont les voisins du premier et ils ne monteront pas jusqu'à mon troisième étage.

— Allez, ouvre, on va en discuter, mon petit patchouli…

— Tu sais que j'adore ce surnom, c'est de la triche.

Je suis quelqu'un de très calme habituellement, là en revanche, j'ai une furieuse envie de me frapper la tête contre le mur. Pourquoi suis-je resté avec cette fille ?

Elle entrouvre finalement la porte avec un

regard larmoyant, et j'adopte l'expression la plus douce que je puisse avoir en cet instant pour ne pas l'effrayer.

— Tu me promets que tu ne ramèneras plus cette horreur chez nous ?

J'entends alors le bruit caractéristique de quelqu'un qui manipule ses clefs dans l'ascenseur, tandis que celui-ci ralentit sa course. Me sentant pris au piège, j'en viens à faire *la* boulette : je me précipite sur la porte de chez moi pour entrer avant que madame Lafeuille, une voisine de palier, ait une attaque en me voyant. Sauf qu'Isa possède des réflexes de ninja et elle referme la porte sur mes doigts.

— Ah pu…

Je me plis en deux à cause de la douleur et ma serviette de bain tombe au sol. Au même moment, madame Lafeuille sort de l'ascenseur et a une vue imprenable sur mon postérieur et tout ce qui va avec. Aveuglé à moitié par la douleur, je grimace de vagues excuses quand j'entends l'exclamation outrée qu'elle se doit d'avoir en présence de son mari.

Bien que je ne sois pas très vaniteux, je sais que je ne suis pas moche à regarder. Mes amis, hommes et femmes, me surnomment Thor pour me taquiner. Je suis blond, les cheveux mi-longs et un bouc à la Chris Hemsworth, alors forcément…

Je ramasse précipitamment la serviette pour cacher mon sexe lorsque la souffrance s'atténue un peu, et je fige un sourire crispé sur mes lèvres jusqu'à ce que les voisins entrent chez eux. Lorsqu'ils sont hors de vue, je frappe du poing sur ma porte, emporté par la colère.

— Bordel, Isa !

Plus aucun son ne provient de chez moi. C'est fichu, elle ne m'ouvrira pas avant un bon moment.

J'entends soudain un gloussement lointain de derrière la porte située en face à droite de la mienne.

Les fesses à l'air, blasé par ce nouvel épisode gênant de ma vie, je m'avance vers l'origine du bruit. Elle me fait poireauter encore quelques secondes, le temps j'image d'essayer de contenir son fou rire, puis Sofia, ma meilleure amie ouvre enfin son appartement.

Bien sûr, elle me laisse passer sans un mot, trop occupée à se tenir les côtes.

Je lui laisse ce plaisir afin d'aller chercher un vieux teeshirt assez grand pour faire passer mes épaules larges, puis je me résous à lui emprunter une culotte, bien qu'un peu étroite. Pour le jean c'est mort, je n'entrerai jamais là-dedans.

Quand je reviens dans le salon, je subis une nouvelle vague de fou rire au moment où elle aperçoit la culotte rose qui contient à grand-peine

tout mon matos, et le haut noir à l'effigie d'un groupe de rock qui compense tout juste avec sa mascotte licorne.

En voyant ma meilleure amie se tordre de rire à n'en plus finir, je réalise que ce n'est pas la pire situation dans laquelle elle m'a retrouvé. Et là, j'ai une sorte d'illumination neuronale.

Finis les coups tordus, les filles bizarres qui me volent ou qui me rendent dingue.

Je croise les bras sur ma poitrine avec toute la dignité qu'il me reste, pour formuler à voix haute ce très sérieux changement de vie.

— Les conneries, ça s'arrête maintenant.

***

Installés sur la terrasse de Marc et Alyssa, nous nous prélassons comme d'habitude en attendant l'apéritif. Il me semble que la maitresse des lieux est en train de ramener le repas avec Sofia. Elles voulaient surement parler un peu entre elles, ou alors elles laissent le sale boulot à mon plus vieil ami présent, celui de me convaincre.

— Allez, après deux mois tu peux bien te remettre en selle, non ? me dit Marc.

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens l'entourloupe arriver. Ils me préparent tous un truc.

— Franchement après des années de galère, je

mérite plus que deux mois de vacances, tu ne crois pas ? En plus, je suis bien moi en mode célibataire.

— Est-ce que tu as pensé à faire un classement ? questionne alors Abel. Il y a de la matière pour un beau podium, même si ce sera difficile de choisir…

Je lève les yeux au ciel, peu enclin à l'écouter. Abel est un gars un peu spécial. On a travaillé tout un été ensemble dans un hypermarché il y a quatre ans, et la première fois que je lui ai parlé, il a voulu savoir si je dormais nu ou habillé. Forcément, je me suis demandé si son cerveau fonctionnait correctement. Mais c'est un mec sympa, avec un sens de l'humour unique et très fidèle en amitié. En amour par contre, c'est une autre histoire. Je pense que sur ce sujet précis, il doit avoir l'âge émotionnel d'un préadolescent.

— Alyssa et moi on s'est connus grâce à un site, reprend Marc. C'est pas que du virtuel. Une fois que tu as trouvé ta perle, tu peux la rencontrer ou alors tu fais des soirées célibataires. Ils font même des activités sympas, sans prise de tête.

— C'est toujours « prise de tête »…

— Et voilà, la salade est prête ! chantonne Alyssa en portant un énorme saladier plein de riz, de tomates, de thon et de maïs. Fais de la place, mon doudou, s'il te plait.

Marc lui sourit avec amour et s'exécute.

— Merci, mon roudoudou, dis-je en imitant

assez mal la voix de sa dulcinée avec un baiser aérien en prime.

— Pfff t'es con, tu n'es clairement pas aussi bien fichu qu'elle.

Alyssa s'amuse de nos jeux débiles et va déposer un vrai baiser sur les lèvres tendues de sa moitié.

Ces deux-là vont très bien ensemble. J'envie leur simplicité, effectivement ils n'ont pas l'air de se prendre la tête. Tout semble fluide entre eux.

De petites mains fines viennent soudain s'abattre sur mes épaules.

— Alors, tu vas sortir de ta coquille oui ou non, ma petite licorne ?

Sofia tient environ quinze secondes en se pinçant les lèvres avant de rire.

— Ça va, ça va, j'ai compris que j'avais un dossier long comme mon bras.

— Oui, mais je crois que de tous les souvenirs cocasses liés à tes relations foireuses, c'est celui que je préfère. Tu es trop mignonne en culotte, ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Ses yeux pétillants ont finalement raison de moi.

— OK, je me rends…

— Tu veux dire que tu es prêt à repartir à la chasse ?

— Classe l'image ! T'es pas censée être une femme, toi ?

Elle hausse les épaules.

— On chasse le même gibier.

— Ah, et qu'est-ce que Stéphanie pense de ta façon de la voir ? Elle serait quoi… une biche ?

— Oh non ! Stéphanie, c'est ma tigresse, ma sauvageonne. Grrr, fait-elle en mimant des griffes.

Je fixe quelques secondes ses mouvements, perplexe.

— Sincèrement, je pense être le plus sain d'esprit de notre bande. Alors pourquoi je n'attire pas les filles normales, tu peux me le dire, toi ?

Sofia reprend enfin un ton sérieux en se plaçant devant moi.

— Parce que tu es trop gentil et… tu es comme les chiens. Une fois que tu as trouvé un endroit confortable et un os à mâchouiller, tu ne bouges plus.

J'éclate de rire.

— C'est quoi cette analyse à deux balles ?

— Sors un peu de ta zone de confort et réfléchis vraiment à ce que tu veux chez une femme. Apprends à voir tout de suite si ses manies te conviennent ou pas, enlève tes œillères, quoi ! Je dois te faire un dessin ?

— Non, c'est bon tu es parfaitement claire.

Je râle parce que c'est plus facile à dire qu'à faire. Je travaille dans l'informatique, j'ai donc l'habitude d'être rigoureux, et de m'adapter aux

interlocuteurs en posant un cadre quand c'est nécessaire. Dans ma vie personnelle, en revanche, impossible. On dirait que je n'arrive pas à enfiler le même costume et je deviens aveugle à tout ce qui me gonfle. Non seulement c'est perturbant, mais cette double attitude me donne un sérieux handicap sur le plan sentimental.

Nous commençons le repas dans une ambiance bon enfant, même si pour ma part, j'ai du mal à me concentrer. Mon esprit s'envole invariablement vers les années passées.

Avec toutes mes copines, quelque chose n'allait pas. Soit elles avaient des habitudes étranges au lit dont elles m'avaient caché l'existence, soit elles étaient à moitié timbrées ou côtoyaient des gens timbrés.

Ce qui me fait penser…

— Hey, Abel, Gisèle en première position, c'est tout trouvé pour elle.

Mon ami me dévisage une seconde, le temps de comprendre de quoi et de qui je parle, puis part dans un fou rire aigu qui nous emporte tous. Comme toujours.

— Attends, attends… c'est bien celle qui voulait absolument te prendre par-derrière avec je cite « un objet long et dur », et qui t'a poursuivi jusque dans la rue avec ledit objet quand tu as décliné son offre ?

Malheureusement, je hoche la tête.

À ce souvenir, même moi je deviens hilare, avant de continuer à manger. Arrivé au dessert, je me rappelle autre chose de plus doux.

— Clémentine…

Tout le monde se souvient de cette jolie rousse adorable, parce que notre relation avait tenu deux ans et demi et que je pensais vraiment qu'on aurait pu faire de la route ensemble. Si son frère n'avait pas failli me tuer.

— Comment elle va, au fait ?

— Elle veille sur son frère, je crois qu'il arrive à rester sur le droit chemin, maintenant.

— Grâce à toi, affirme Sofia.

— Si tu considères que donner un coup de poêle à un mec c'est l'aider…

— Parfaitement, ça remet les idées en place. Mais je pense que c'est davantage ce que tu lui as dit, ce jour-là, répond-elle.

— Ouais, peut-être, en tout cas c'est du passé tout ça. Et je suis content que personne n'ait fini en taule ou à l'hôpital.

Nous finissons la salade de fruits et le gâteau, puis j'aide à débarrasser. Nous faisons ensuite la vaisselle, sauf Abel qui trouve toujours une bonne excuse pour esquiver cette corvée, même quand on part en vacances ensemble. D'un commun accord, nous avons tous décidé de l'accepter avec ses

qualités et son poil dans la main. Du coup, on s'organise en fonction.

Lorsque tout est rangé, il revient, l'ordinateur portable de Marc en main et m'invite à m'assoir à table. Toute la bande fait de même et je me sens légèrement scruté.

Ne comprenant pas trop ce qui leur prend, j'observe l'écran et serre la mâchoire.

— Vous ne lâcherez pas l'affaire, hein ?

Chacun d'eux secoue négativement la tête.

— Tu es prêt à rencontrer une nana qui te correspond, mon gars, tu dois juste te faire un peu confiance.

Mon regard alterne entre Abel, mes autres amis et le site « somethingreal.com ».

Je laisse échapper un soupir vaincu tout en posant mes doigts sur le clavier.

— Après tout, si je ne fais pas ce genre de trucs à vingt-huit ans, je ne vois pas quand je tenterai l'expérience.

Et peut-être me lâcheront-ils enfin avec cette histoire.

A SUIVRE…

Ceci est la fin de cet extrait ! Si tu veux connaitre l'histoire de Sam en entier, je t'invite à te rendre ici :

https://plumedepaillettes.fr/shop/romans-fantasy-et-romance/coeurs-fragiles-a-apprivoiser/

Si tu as des questions, tu peux évidemment m'écrire par mail à contact@marierozsa-auteure.com ou bien sur Instagram et Facebook.

Et je t'encourage vivement à t'inscrire à ma Lettre mensuelle pour connaitre toutes mes aventures d'auteure ainsi que mes nouveautés.
^^

Le lien vers el formulaire est là si tu veux :
https://dashboard.mailerlite.com/forms/454598/89304756864943275/share

A très vite,

Marie